

## **Pierre Courtois ou le sens d'une investigation**

Certains artistes se conçoivent comme des inventeurs dont la recherche pourrait s'apparenter à celle de la science. Peu se résolvent à la patiente initiation qu'une telle pratique requiert. La science moderne nous a habitués à son aspect technicisé, on la conçoit comme une activité se déroulant intra-muros, dans le secret de quelque laboratoire anonyme. On en oublie parfois que la science n'a pas toujours été une série d'équations se vérifiant à l'aune d'expériences se déroulant en vase clos. Il fut un temps où elle pratiquait à l'air libre, du moins une partie de ses activités. Le botaniste ou le biologiste se distinguait peu du chasseur. La nature toute entière était pour lui un champ d'investigation où il ne cessait de puiser et de collecter. C'est avec une telle pratique que Pierre Courtois entend renouer aujourd'hui. Malgré la sophistication des moyens déployés par les différentes sciences et techniques, il choisit de créer ses propres instruments de mesure. À ce titre son entreprise peut être considérée comme une sorte d'utopie concrète. Il entreprend de recréer le réel à l'intérieur de ses « boîtes-peintures » où il choisit délibérément de privilégier la dimension archétypale de différents objets.

Il y a bien sûr un refus au sein de cette démarche. Le déni apporté à une civilisation où un surcroît de signification finit par perdre tout sens. Toute direction précise finalement anéantie sous un fatras d'images. C'est un retour à l'essentiel que nous propose Pierre Courtois, reviviscence de signes primaires et d'une topologie qu'il invente en tentant de se situer au milieu d'un monde hostile. Ces premières œuvres peuvent être vues en tant qu'esquisses graphiques empruntant la forme de cartes, où se rencontre la présentation des différents types de sols et de sédiments rocheux. On y trouve aussi des coupes de profil du relief avec des dessins de paysage. Une telle démarche trouve son point d'ancrage dans une ambition fondamentale : inventorier l'espace sous toutes ses formes, reprendre contact avec les différents aspects qui le constitue : des cartographies du ciel et de la terre y coexistent avec des relevés où l'on voit émerger peu à peu l'idée de parcours. En même temps la figure de l'homme et des animaux s'inscrit dans les différents lieux, cachettes qui constituent son territoire.

Cette vision du monde renoue avec une sorte d'intuition primitive pour laquelle, tous les artefacts humains sont élaborés en fonction d'une utilisation défensive ou offensive. L'homme est donc chasseur, quelles que soient ses cibles. Le thème de la tension vers un but est omniprésent dans les dernières œuvres de Courtois ; flèches, cibles, pièges et arbalète participent de cet univers. Le terme univers définit l'enjeu des « boîtes » de Pierre Courtois, encore faudrait-il l'assortir du qualificatif d'intérieur pour se représenter ce qui s'y joue : la création d'un langage propre, en vue d'exprimer les éléments signifiants d'un monde en miniature. Ces « fourre-tout » constituent une sorte de mode d'emploi pour l'homme considéré comme celui pour qui il est toujours question d'une direction à imprimer à son existence. Les différentes façons d'être se résument alors aux différentes manières de se situer dans l'espace et aux métamorphoses qu'il est possible d'imposer à ce dernier. La quête esthétique dont les travaux de l'artiste témoignent présente bien des similarités avec l'espoir de maîtrise que la science entend exercer à l'encontre du monde qui l'entoure. Cependant si leur intuition de départ converge, c'est dans la réalisation des buts que s'inscrit leur différence. La méthode d'investigation choisie par l'artiste ne se distingue à aucun moment d'un souci éthique ; les moyens pour atteindre son but ne lui sont pas indifférents. Le cheminement n'est pas celui d'une technique déshumanisée, mais celle d'un apprentissage où s'articulent sagement nature et culture.